

## DANS LES FORETS DE SIBERIE

Sylvain Tesson ( Gallimard, 2010 )

### *LU ET ... APPROUVE*

" Assez tôt, j'ai compris que je n'allais pas pouvoir faire grand-chose pour changer le monde " .

S.T

" La liberté existe toujours. Il suffit d'en payer le prix " .

Henri de Montherlant

Le constat tessonien et l'aphorisme montherlanien seraient-ils le déclic du départ ? Qui provoquerait la mise en cabane par lui-même du jeune aventurier ?

Choisissant de vivre en spartiate pendant six mois au sein de neuf mètres carrés, près du lac Baikal, Sylvain Tesson démontre qu'il est encore possible de faire l'expérience de l'érémisme.

De février à juillet 2010, il apprend, en traversant l'hiver et le printemps, à connaître la plasticité de ses sensations, à nourrir sa sensorialité, en un mot à donner toute latitude à la perception.

Perception : c'est probablement le mot essentiel qui résume cette expérience unique. Un substantif qui doit être considéré dans sa variation : perception de la nature, perception de son corps, perception de ses gestes, perception du temps, perception de l'espace ... perception de la vie, aussi, tant les impressions et les spéculations mêlent leurs frimas aux gestes essentiels de survie.

Une sensorialité temporelle ou temporalité sensorielle domine le quotidien.

L'extension du minimalisme étend son horizon : se nourrir, dormir, marcher, se chauffer, pêcher, réparer ...

Aussi préparé soit-il, Sylvain Tesson a du courage, même s'il n'est pas tout à fait seul : la vodka, la faune, les voisins et leurs visites impromptues, la littérature ... habitent son corps et son esprit.

Le cursus géographique et la perception géographique du monde ne font qu'accroître la précision, l'aridité et la clarté de son style. Et la géographie des lieux est aussi l'occasion d'évoquer l'Histoire, notamment les vestiges de l'ère stalinienne à travers le développement des stations météorologiques aux confins de la Russie, qui ont engendré la promiscuité et certains dérèglements psychiques, tels la solitude, le déchirement, l'alcoolisme. Des personnages bukowskiens se dessinent dans ces régions glaciales. Sylvain Tesson n'est-il pas lui-même un peu bukowskien ? :

*" Le courage serait de regarder les choses en face : ma vie, mon époque et les autres. La nostalgie, la mélancolie, la rêverie donnent aux âmes romantiques l'illusion d'une échappée vertueuse. Elles passent pour d'esthétiques moyens de résistance à la laideur mais ne sont que le cache-sexe de la lâcheté. Que suis-je ? Un pleutre, affolé par le monde, reclus dans une cabane, au fond des bois. Un couard qui s'alcoolise en silence pour ne pas risquer d'assister au spectacle de son temps ni de croiser sa conscience faisant les cent pas sur la grève " p. 196.*

Au pays des Huns, la fierté slave fait parfois irruption dans la cabane du Français, rompant la domination de l'immensité sibérienne.

Chaque geste, chaque action du quotidien prennent une ampleur démesurée, ontologique, matérialisant l'essence de l'érémisme dont Sylvain Tesson fait à la fois l'expérience et l'éloge. En ressort une sorte de traité de savoir-vivre qui agirait comme antidote ou consolation au mode de vie occidental.

Ainsi, Tesson entre dans la tradition de ces Occidentaux voyageurs que furent London, Kessel ou encore Le Clézio. Tesson est plus précis : il fuit le délitement occidental, l'hystérie consumériste et les sollicitations inutiles, la superficialité des rapports humains. Mais ces voisins, Russes pour la plupart, ne lui apportent pas une réelle contradiction et encore moins le bien-être, ce qui permet à l'humour d'avancer de manière intrusive au sein de certaines séquences.

Tout au long de son ouvrage, Tesson verse sa plume dans l'ontologie de la nature, et sa passion pour la géographie le conduit naturellement à décrire le monde qui l'entoure et dans lequel il vit - les reliefs, la faune, la flore - dans une atmosphère longtemps dominée par l'omniscience hivernale du blanc. La prosodie est particulièrement nette, parfois, grâce à une acuité de la perception signifiant conjointement l'amour de l'espace - de ce qui est, là, ici, maintenant - et l'amour du silence.

Retour du printemps, p 189-190 :

*" Deux élans contradictoires fomentent la renaissance. Le jaillissement de ce qui était enfoui dans le sol et l'épanchement de ce qui était contenu dans les hauteurs.*

*Ce qui s'épanche : l'eau dévalant des sommets, les torrents lavant la face des versants, les fourmis*

*débordant de leurs marmites, la sève perlant sur l'écorce des pins, les stalactites s'allongeant vers le sol, les ours et cervidés quittant les plateaux pour chercher pitance sur les grèves.*

*Ce qui jaillit : les larves dans le sol éclosant par milliards, les tiges, les fleurs au bout des tiges, les bancs de poissons regagnant la surface après l'hiver benthique. Et moi, ce soir, je me tiendrai bien tranquille à fumer doucement dans ma cabane, au point de rencontre de l'hémorragie et du surgissement ... "*

En dépit de certaines difficultés inhérentes à ce mode de vie - le doute, la solitude, la rudesse matérielle - , l'ermite est heureux. Oui, Tesson signe aussi une sorte de traité du bonheur. Un bonheur spartiate qui conduit aux cimes de la liberté :

*" L'homme libre possède le temps. L'homme qui maîtrise l'espace est simplement puissant. En ville, les minutes, les heures, les années nous échappent. Elles coulent de la plaie du temps blessé. Dans la cabane, le temps se calme. Il se couche à vos pieds en vieux chien gentil et, soudain, on ne sait même plus qu'il est là. Je suis libre parce que mes jours le sont " , p 77.*

Comment supporte-t-il la solitude ? L'un des grands enjeux individuels ? En la vivant pleinement comme en témoigne cet aphorisme, p 53 :

*" La solitude est une patrie peuplée du souvenir des autres " .*

L'ermite est sensible, également, à la suite de l'organique : au chapitre 4, il devient le maître de deux jeunes chiens qui changent son quotidien ; ultérieurement, il reçoit un message de rupture de sa compagne ; ses propres chiens le sauvent d'un puits de chagrin ; enfin, il apprend à déléguer ses deux compagnons de route lors de son départ de Sibérie.

Les chiens auront d'autres maîtres.

Et le coeur des hommes d'autres attaches, d'autres ports.

En définitive, Tesson apprend, à défaut peut-être d'en avoir conscience, qu'il n'est pas un être social mais un homme libre. Dévoré par la passion de la solitude et de l'*étant* dans le monde.

" Pratiquer l'érémisme, c'est apprendre à mourir " : autre titre possible de cet essai ...